

Du 19 février au 4 mars

PARDON, PARDON, PARDON, on ne voit pas le temps passer, depuis le départ de Katy et Françoise, c'est la bousculade et énormément de stress...

Je reprends les cours de couture et y passe mes journées, souvent interrompue par une visite, une demande d'aide, et tout le travail administratif qui s'accumule.

Dés qu'un peu de temps se libère, et tout le week-end, je continue les « bricolages » : scier les panneaux pour mettre des planches sur nos étagères, y ranger ...enfin...tout le matériel de couture, les vêtements, tout ce qui traîne partout et qu'ici, on refuse de jeter (des bulletins datant de 2003 par exemple... et les sacro-saint « bordereaux » prouvant qu'il y a 12 ans, ils ont payé l'achat de 12 rouleaux de papier toilette...

C'est ce dernier week end, 26 et 27 février, qu'avec l'aide de Claire et de Victor, nous vidons notre salon et installons pour de bon l'atelier.



Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans Claire : toujours de bonne humeur, assumant sans faille les courses et l'intendance, tout en se chargeant de tous les petits problèmes médicaux qui se présentent : accompagner les unes chez le gynéco, les autres chez l'ophtalmo et le dermatologue, ici, la plupart des maux se traitent au « centre de santé », et en général, par la prise d'un antibiotique.

C'est Claire qui distribue les vêtements, qui traduit avec Victor les lettres de nos enfants à leurs parrains, et qui se charge de surveiller mes problèmes de diabète qui avec ce stress, joue au yoyo...

Nous sommes aujourd'hui, jeudi, nous partons dans la nuit de lundi à mardi, et on peut enfin dire : « Mission Accomplie »!

L'atelier est opérationnel, il ne me reste qu'un seul rapport de parrainage à écrire (et tous à envoyer...), le nouveau bureau d'Espérance a été livré hier, le stress est retombé, et nous partirons ce week-end pour 2 jours au bord du lac Kivu, afin de décompresser...



Un petit mot encore sur l'organisation de l'atelier :

Le professeur, Aimée, a été engagée pour 2 mois, 4 jours par semaine.

Elle enseigne à 2 élèves : Laurence et Séraphine, sélectionnées car elles étaient les plus douées, les plus motivées, et de plus habitant tout près de chez nous. Elles toucheront un salaire mensuel fixe et leur production appartiendra à Apécos.

Après 2 mois, nous évaluerons le travail du prof, et nous adapterons si nécessaire.

Elles viennent du lundi au jeudi, de 10 à 12 et de 14 à 18h, et chaque jour, une des autres couturières peut venir à l'atelier pour poursuivre gratuitement leur apprentissage, chacune à son jour propre.

Nous avons mis au point un système pour qu'elles puissent coudre les vêtements dont nous avons besoin: en dressant une liste permanente du stock de vêtements disponibles : ainsi, si il n'y a plus de pantalons taille 5 ans, c'est ce qu'elles devront produire en priorité.

Chaque couturière a sa machine et son matériel propre, et nous disposons d'une machine réservée pour les zig zag et d'une autre pour les bouttonnières.



Made proudly by APECOS !

A terme, lorsque notre stock sera bien complet, nous envisageons de demander à d'autres mamans de vendre les surplus de production sur les petits marchés locaux.

Elles pourront aussi par exemple, coudre un vêtement à offrir à chaque enfant à Noël, ou des poupées pour les petites filles, ou des cartables (sac à dos) ou plumiers...

Le soir, toutes les machines sont enfermées dans le petit stock de couture, l'atelier est balayé et rangé avant de partir.

Comme tous les projets qui commencent, il faudra les suivre de près, et s'adapter au fur et à mesure... j'ai beaucoup d'espoirs pour celui-ci.

Je reviens sur le projet initié l'an passé, et qui a démarré après notre départ : le Poulailier.

Dans le fond de notre terrain, bien à l'abri du vol derrière notre mur d'enceinte surélevé, nous avons conçu un poulailier pour 20 poules pondeuses.

La maisonnette les abritant a été restaurée et aménagée, et deux mamans sont chargées à tour de rôle de s'occuper des poules.

J'ai découvert l'installation, en arrivant, le bâtiment et le sol impeccablement nettoyé, et de belles poules pondeuses brunes, les mêmes que celles que j'ai toujours eues en Belgique, picorant en caquetant...

Je me suis dit : « Les Muzungus sont arrivées, ils ont tout nettoyé pour nous... »

Eh non, nous découvrirons avec stupeur le traitement réservé à celles que nous avons baptisées : « Les poules de luxe ».

Chaque jour, petit déjeuner à 7h 30, Diane ou Denise vient leur donner une portion de graines, sélectionnées pour ce type de poules. Deuxième repas à 11 h et 3ème à 3h de l'après midi, et entre temps, l'eau est changée et le sol entièrement balayé (avec leurs petites brosses/fagot de 40 cm) soit pliées en deux... deux fois par jour.

Le soir, on referme la porte de la maisonnette en laissant la lumière allumée toute la nuit.



C'est vrai, on a une production d'oeufs impeccablement propres, environ 8 par jour, mais inutile de vous dire que c'est absolument non rentable.

On a beau leur dire que la lumière est inutile, qu'un repas par jour suffit, elles nous répondent que ce sont les instructions du vétérinaire local, et il nous a fallu presque 2 mois pour qu'elles acceptent pour la première fois d'éteindre la lumière cette nuit... elles vont très bien ce matin... rassurez vous!

Bien sûr, cela fournit un travail régulier, donc inestimable ici... à deux mamans, celles ci passent toute la journée chez Apecos, et elles ont un arrangement avec Victor : celui ci paye les denrées du repas pour tous, elles cuisinent et aident Victor dans le nettoyage de la maison et du jardin.

Lorsque le rendement des oeufs diminuera, nous allons remplacer les demoiselles par des poules de race locales, ou encore par des poulets de chair.

